

Une réforme de l'Etat ? Non merci !

FLANDRE Une étude de la KUL décode le comportement électoral en 2014

► Les thèmes de prédilection des électeurs : emploi, soins de santé, pensions.
► Seuls 6,4 % des sondés sont pour la scission.

Ras-le-bol du communautaire : c'est, en substance, ce que pensent les électeurs du nord du pays. Telle est la principale conclusion de l'enquête post-électorale réalisée par la KUL. Une lame de fond, corroborée par les différentes questions, en net contraste avec les résultats enregistrés lors des précédents scrutins. Résumé.

1 Une réforme de l'Etat, non merci. Quels sont les thèmes de campagne qui orientent les choix électoraux ? En 2014, l'emploi est cité dans les trois premiers choix de 43 % des personnes interrogées. Il devance les soins de santé (36,9 %) et les pensions (32,4 %). Si la réforme de l'Etat n'a jamais été la principale préoccupation des électeurs flamands, elle n'est, cette fois, que le... 13^e dossier cité. Seulement 5,7 % des électeurs y prêtent attention, ils étaient 19,7 % en 2010 et 13,3 % en 2007. Sans surprise, c'est l'électorat de la N-VA qui s'y intéresse proportionnellement le plus mais, même en son sein, on parle d'une minorité (11 %).

La question relative au modèle institutionnel privilégié par les sondés témoigne de la même évolution. Alors qu'en 2010, 52 % des électeurs flamands plaident pour un renforcement de l'autonomie des Régions et Communautés (49,8 % en 2003, 46,9 % en 2007), ils n'étaient plus que 36,4 % en 2014. Dans le même temps, ils sont désormais 32,8 % à plaider pour le statu quo (contre 14,1 % en 2010).

Près d'une moitié des Flamands (49,6 %) souhaite par ailleurs que la Sécurité sociale

reste dans le giron fédéral, alors que 30,7 % voudraient la voir aux mains flamandes. Quant à la scission du pays, elle ne séduit que 6,4 % des personnes interrogées (10,9 % des électeurs N-VA), contre 11,9 % encore en 2010. Des évolutions assez nettes, que l'un des auteurs de l'étude, Koen Abts, relativise quelque peu dans les colonnes du *Standaard* : « *Le communautaire se retrouve sans doute en filigrane d'autres thèmes, comme l'emploi.* »

2 Belge avant d'être flamand. A quelle entité s'identifient

d'abord les citoyens du Nord du pays : la Flandre, la Belgique, leur commune ou leur province ? La Belgique arrive loin devant : 56,7 % des personnes interrogées citent le pays comme premier choix, devant la Flandre (27,7 %). Au niveau des seconds choix, 37,9 % de l'échantillon cite la Flandre, 21,9 % la Belgique. L'identification « belge » retrouve ainsi le niveau de la fin des années 90 alors que, depuis 1999, elle ne cessait de s'effriter au profit du Lion flamand.

En réalité, les Flamands se retrouvent le mieux dans une identité plurielle. Ainsi, lorsqu'on pose la question autrement, pour tenir compte de cet élément, on s'aperçoit que 38,7 % des personnes interrogées se sentent « *autant flamandes que belges* ». Elles sont 24,3 % à se dire « *plus flamandes que belges* », contre 16,7 % « *plus belges que flamandes* » - mais l'écart entre ces deux réponses se résorbe : il n'est plus que de 7,6 %, contre 15 % en 2010. Enfin, 13,1 % s'estiment « *exclusivement belges* » ; 6,8 % « *seulement flamandes* ». Sans surprise, c'est à la N-VA que l'on trouve le plus de réponses « *plus flamand que belge* ». Les électeurs du SPA, de Groen et du VLD affichent le profil le plus belge.

3 Et les francophones dans tout ça ? Pas si proches ! Les chercheurs de la KUL ont également

demandé aux Flamands comment ils percevaient les francophones : un peu ou très différents ? Une majorité (56 %) des personnes interrogées voit « *de grandes différences* » avec les habitants du sud du pays. Mais, ici aussi, les résultats 2014 montrent une évolution assez nette par rapport aux tendances de ces dernières années : en 2003, ils étaient 64,5 % à évoquer « *de grandes différences* ». De nouveau, la N-VA enfonce un peu plus le clou : ils sont 65 %, parmi ses électeurs, à pointer le grand écart avec les francophones.

4 Conclusion : le sentiment nationaliste flamand n'explique pas tout. « *La victoire de la N-VA le 25 mai 2014 a été largement analysée comme le signe d'une progression du nationalisme flamand*, expliquent les auteurs. Or, notre enquête prouve que ce n'est pas l'explication du bon score de ce parti. »

La preuve : le communautaire n'est plus au-devant de la scène, une nouvelle réforme de l'Etat ne fait pas partie des rêves flamands, et la scission du pays encore moins. ■

VÉRONIQUE LAMQUIN

MÉTHODOLOGIE

Une étude post-électorale auprès de 1.183 personnes

L'étude a été réalisée par l'Institut d'enquête sociale et politique (Ispo) de la KUL, par Marc Swyngedouw, Koen Abts, Sharon Baute, Jolien Galle et Bart Meuleman. Du 2 octobre 2014 au 16 mars 2015, ils ont interrogé en face-à-face 1.183 électeurs flamands. A noter que les chercheurs réalisent la même étude, ce qui permet donc une comparaison sur une longue période. L'étude est consultable sur ce site : <http://soc.kuleuven.be/ispodownload>.